

- 1988a, « Acquisition des langues en situation plurilingue », in *Réalités Africaines et Langue Française*, Numéro Spécial, CLAD.
- 1988b, « Attitudes, sentiments linguistiques, comportements langagiers », in *Réalités Africaines et Langue Française*, *ibid.*
- JUILLARD(Caroline),
1995, *Sociolinguistique urbaine - La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, CNRS-EDITION.
- ROCHE(Christian),
1985, *Histoire de la Casamance, Conquête et résistance 1850-1920*, Ed.Kharthala.
- SIL(Summer Institut of Linguistics),
1996, *Language Family Index: Niger-Congo*, [http://www.sil.org/ethnologue/families/Niger- Congo.html](http://www.sil.org/ethnologue/families/Niger-Congo.html)
- SUNANO (Yukitoshi),
1993, « Une volonté de réhabilitation d'une littérature en langue africaine – Sur la littérature wolof du Sénégal », in *Journal of Kumamoto Women's University*, Vol.45, pp.110-118.
- 2015, « Comment les langues africaines des anciennes colonies françaises pourront-elles être réhabilitées? – Le cas du Sénégal », in *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.21, No.74, pp.1-13.
- 2015, « Stratégie culturelle d'une société multilingue: Paysage linguistique d'un pays ouest-africain, le Sénégal », *Journal of the Graduate School of Language and Literature, Prefectural University of Kumamoto*, No.8, pp.xlix-lxxv
- 2016, « Wolofisation et multilinguisme au Sénégal - Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises 1. Dakar », in *Journal of the Faculty of Letters, Prefectural University of Kumamoto*, Vol.22 No.75, pp.77-109.

[Acknowledgment]

This work was supported by JSPS KAKENHI Grant Number 08041023

Les Pulaar et les Joola sont parfois critiqués comme faisant preuve d'exclusivisme et s'agrippant obstinément à leur langue.

En général, ces multiples langues forment indubitablement une coexistence pacifique. Mais il ne faut pas ignorer la possibilité latente de friction entre langues et ethnies. A Ziguinchor aussi, il est clair que la wolofisation continue à s'étendre mais qu'en même temps celle-ci rencontre de la résistance. Le fait que les locuteurs des deux autres langues véhiculaires ainsi que des autres langues de la Casamance comme le joola conservent assez bien leur langue en est la preuve.

[Bibliographie]

CALVET (Louis-Jean),

1981, *Les langues véhiculaires*, Collection <Que sais-je? >No.1916, PUF.

1987, « Les langues du marché », in *Réalités Africaines et Langue Française*, No.21, pp.60-72, CLAD.

1992, (éd.), *Les langues des marchés en Afrique*, Institut d'Etudes Créoles et Francophones.

DIOUF, Makhatar,

1994, *SENEGAL, LES ETHNIES ET LA NATION*, L'HARMATTAN.

DPS (DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISTIQUE),

1992a, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) DAKAR*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.

1992b, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) ZIGUINCHOR*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.

1992c, *Recensement général de la population et de l'habitat de 1988, Rapport régional (Résultats définitifs) KOLDA*, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan.

DREYFUS (Martine),

1987, « Enfants et plurilinguisme » in *Réalités Africaines et Langue Française*, No.21, pp.23-40, CLAD.

HEREDIA-DEPREZ (Christine de),

1987, « Des langues et des enfants dans les villes » in *Réalités Africaines et Langue Française*, No.21, pp.41-59, CLAD.

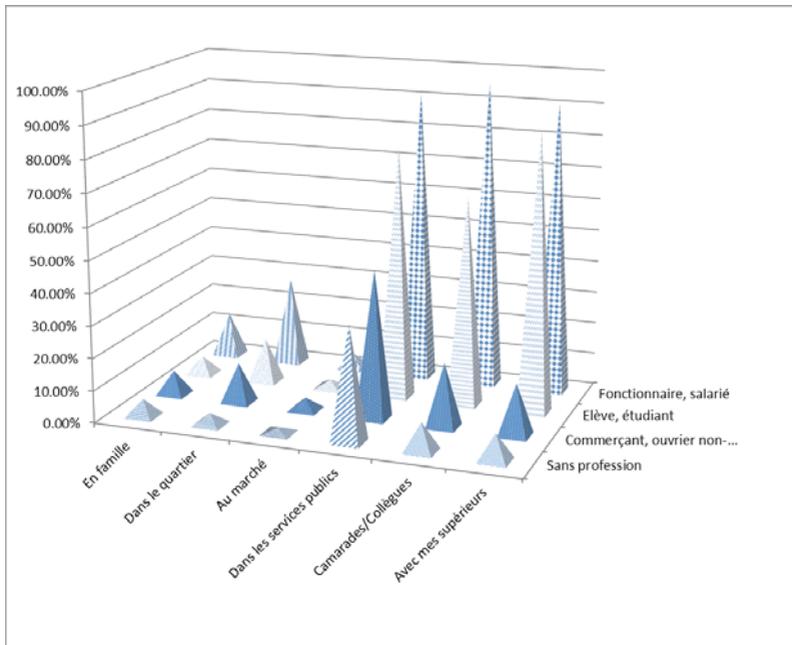
Cependant, comme nous l'avons indiqué précédemment, il existe à Ziguinchor un phénomène qui nous semble plus important que cette tendance d'expansion du wolof. En effet, non seulement le mandinka et le créole continuent à exercer leur fonction de langue véhiculaire "locale" mais ils conservent leur influence assimilatrice. Ensuite, à la différence de Dakar, tout en permettant au wolof et aux langues véhiculaires de pénétrer dans l'espace familial, les autres langues non-véhiculaires gardent une position assez stable.

Ceci apparaît dans le multilinguisme étonnant de Ziguinchor. Durant notre enquête, nous avons été accueillis par le père d'un ami qui commença sa carrière à l'époque coloniale et fut instituteur pendant 40 ans dans divers endroits de la région de Casamance. Il parlait couramment 8 langues et il n'est absolument pas un cas exceptionnel. Les enquêtes de Juillard ou Calvet font également mention de commerçants maîtrisant 7 ou 8 langues.

Nous ne pouvons cependant pas dire que la coexistence de ces multiples langues soit toujours harmonieuse et stable face à la forte expansion du wolof.

Alors que de nombreuses personnes respectent les langues des autres ethnies et tentent de maintenir des relations pacifiques en parlant la langue de leur interlocuteur dans les conversations avec des personnes ayant une première langue différente, certains locuteurs de wolof ne font pas l'effort d'apprendre une autre langue et ont tendance à penser que tout le monde est censé comprendre la leur. Ces personnes ne sont pas aimées des habitants de Casamance qui considèrent qu'elles ont un complexe de supériorité, celui des "gens du Nord".

Le wolof est, après le français, une langue de prestige que les gens choisissent d'apprendre à fin de ne pas subir les inconvénients de ne pas pouvoir la parler. Mais en même temps, on sent une antipathie latente envers cette langue ressentie comme la langue de domination des "gens du Nord". Pour le mandinka aussi, mais dans une moindre mesure, le sujet de "l'arrogance des Mandinka" est parfois apparu dans la conversation.



Il est donc clair que, même à Ziguinchor où le taux de ceux qui parlent le français est assez élevé dans nos résultats, dans la vie quotidienne, le français reste une langue utilisée par des catégories particulières et dans des situations spéciales. Pour beaucoup, le français ne semble pas faire partie des langues de tous les jours.

3. Conclusion

Tout d'abord, nous devons constater qu'à Ziguinchor aussi, le wolof est devenu une langue véhiculaire dominant les autres langues. Presque toutes les personnes ayant répondu à notre enquête ont déclaré comprendre le wolof et le nombre de personnes parlant le wolof en première langue est en considérable expansion. Le wolof est également utilisé par la moitié des enquêtés dans le cadre familial.

français, seulement 46,7% des femmes déclarent « bien » le parler, et un tiers des femmes qui ont déclaré le parler ne le parlent que « passablement ».

(b) Les professions

Le tableau et le graphique suivants montrent le taux d'utilisation du français selon les professions et selon les situations.

On voit bien que ce sont surtout la 1^{ère} catégorie, c'est-à-dire les fonctionnaires et les salariés et la 2^e catégorie, les élèves et les étudiants, qui utilisent assez souvent le français. Mais étant donné qu'ils ne représentent qu'une vingtaine de pour cent des enquêtés, on peut déjà dire que ceux qui utilisent le français quotidiennement sont assez minoritaires. De plus, c'est surtout dans les services publics, sur leur lieu de travail ou à l'école qu'ils utilisent le français, alors que, en famille, dans le quartier ou au marché, ils n'utilisent qu'assez rarement le français.

Si on regarde les colonnes pour ouvriers / commerçants ou celles des gens sans profession, on voit que ceux qui utilisent le français sont très peu nombreux. Beaucoup n'utilisent pas le français, même dans les services publics.

Qui parle le français? Professions et situations

	nombre total	En famille	Dans le quartier	Au marché	Dans les services publics	Camarades/ Collègues	Avec mes supérieurs
Fonctionnaire, salarié	22	13,6%	27,3%	4,5%	90,9%	95,5%	90,9%
Elève, étudiant	37	5,4%	13,5%	2,7%	78,4%	64,9%	86,5%
Commerçant, ouvrier non-salarié	106	7,5%	12,3%	3,8%	46,2%	19,8%	16,0%
Sans profession	171	5,3%	3,5%	1,8%	35,7%	8,8%	8,2%

4. De même qu'à Dakar, le taux d'utilisation du français est élevé dans les situations « officielles » telles que les services publics, les lieux de travail et les écoles. Le taux d'utilisation du français reste cependant plus élevé dans les situations de la vie quotidienne comme « dans le quartier » par rapport à Dakar. Ce qui nous donne à penser que le français est probablement utilisé pour éviter le problème du choix de la langues entre locuteurs de langues différentes et pourrait expliquer le fait que le taux d'utilisation du français dans les services publics est considérablement supérieur au taux de 50,3% relevé à Dakar.

(4) Qui parle le français?

Comme nous l'avons vu plus haut, il est assez probable que les personnes ayant un niveau d'éducation relativement élevé sont surreprésentées dans nos enquêtes et les chiffres que nous avons obtenus (84,7% de nos enquêtés déclarent « parler » le français, et 66,6%, « bien » le parler) peuvent être bien supérieurs à la réalité. Malgré ce constat, les résultats de notre enquête nous montrent une différenciation très nette de la connaissance et l'usage du français selon les sexes et les professions des enquêtés.

(a) Les deux sexes

Le tableau suivant montre les pourcentages de ceux et celles qui parlent « bien », « assez bien » et « passablement » le français selon les sexes.

parler français

	bien	assez bien	passablement	total
homme	79,0%	4,8%	9,0%	92,8%
femme	46,7%	2,5%	23,3%	72,5%
計	66,6%	3,9%	14,2%	84,7%

Si on compare les pourcentages de ceux qui parlent « bien » le français, on voit clairement que le français est une langue éminemment masculine : alors que 79,0% des hommes déclarent « bien » parler le

Par ailleurs, bien que pour le mandinka et le créole les taux d'utilisation soient moins élevés que dans les situations précédentes, ils dépassent ici aussi le pourcentage de première langue.

Pour finir, bien qu'il soit la première langue de la majorité, le joola vient ici en troisième place après le français et le wolof.

Sur les choix de langue selon les situations à Ziguinchor, nous pensons pouvoir signaler en conclusion les quatre points suivants :

1. Dans toutes les situations, le wolof éclipse toutes les autres langues à l'exception du français et est la langue véhiculaire prépondérante à Ziguinchor aussi. Le wolof s'est infiltré dans le cadre familial des locuteurs d'autres langues puisqu'il est parlé à la maison par près de la moitié des gens. Il est également employé dans le quartier et dans les conversations entre camarades et collègues par un très grand nombre de personnes et par presque tous les enquêtés au marché.

2. A Ziguinchor, le wolof n'est pas la seule langue à exercer la fonction de langue véhiculaire. De même que le wolof, le mandinka et le créole ont pénétré dans l'espace familial des locuteurs d'autres langues et leur taux d'utilisation dépasse le pourcentage de première langue dans toutes les situations à l'exception des "service publics". Dans les conversations "dans le quartier" en particulier, ces deux langues sont utilisées ainsi que le wolof par de nombreuses personnes.

Cela signifie que, malgré l'avantage du wolof sur les autres langues, à Ziguinchor il existe trois langues véhiculaires qui sont en position de rivalité.

3. Malgré l'existence de ces trois langues véhiculaires, dans la famille, les langues non véhiculaires conservent un taux d'utilisation supérieur au pourcentage de première langue à l'exception du joola dont le taux d'utilisation est légèrement inférieur au pourcentage de première langue. En d'autres termes, tout en étant exposées à la pénétration des langues véhiculaires à l'intérieur de la famille, les langues minoritaires résistent bien à la pression assimilatrice.

On remarque qu'à la différence de Dakar, le mandinka, le joola et le créole conservent un pourcentage assez élevé. Pour le mandinka et le créole en particulier, les taux d'utilisation dépassent de beaucoup le pourcentage de première langue. On retrouve ici aussi le caractère de langue véhiculaire de ces deux langues.

Pour les langues autres que celles citées ci-dessus, le nombre de personnes les utilisant avec leurs camarades ou collègues est également nettement supérieur au nombre obtenu pour les services publics. Ce constat nous fait comprendre que, entre camarades et collègues, il y a davantage d'occasions d'utiliser sa première langue dans les conversations avec ceux qui partagent la même langue. En fait c'est ici que le taux de plurilinguisme est le plus élevé après le quartier, même si on prend en considération le fait que les personnes utilisant le français sont assez nombreuses.

(f) Langues parlées avec les supérieurs du lieu de travail ou les professeurs d'école

C'est dans cette situation que le taux d'utilisation du français est le plus élevé après les services publics. Par contre, comme à Dakar, c'est ici que le taux d'utilisation du wolof est le plus bas. La plupart des autres langues ont un taux d'utilisation inférieur par rapport à celui des conversations entre camarades et collègues. De même que pour le cas de Dakar, à peu près tous les élèves des écoles et les étudiants répondent qu'ils utilisent le français avec leurs professeurs. Il en va de même pour les fonctionnaires et employés. Ici aussi il apparaît clairement que le français est considéré comme la langue "appropriée" dans le monde "public".

Si les personnes utilisant le pulaar et le manjak dans cette situation sont assez nombreuses, c'est sûrement dû au fait qu'un grand nombre de personnes travaillent dans de petites entreprises avec un patron ayant une de ces langues comme première langue. La raison pour laquelle le nombre de personnes utilisant le français dans cette situation est inférieur à celui des services publics peut être expliquée par le fait que le nombre de fonctionnaires ou d'employés de grandes entreprises n'est pas aussi important qu'à Dakar.

(d) Langues parlées dans les services publics

De même qu'à Dakar, lorsque les gens vont dans les services publics tels que bureau de poste, commissariat de police ou bureaux d'administration, le nombre de personnes utilisant une langue autre que le wolof ou le français baisse de façon extrême à Ziguinchor aussi. Par contre, à la différence de Dakar, même si le nombre de personnes utilisant le mandinka, le joola ou le créole est moins élevé que pour les autres situations, il reste assez important pour ne pas être ignoré. Actuellement, bien que le taux de plurilinguisme soit ici le plus bas pour Ziguinchor, il est cependant plus élevé qu'à Dakar.

Même si le taux d'utilisation du wolof est plus bas que dans le quartier ou au marché, plus d'une personne sur deux continue à utiliser le wolof dans les services publics. Tandis que le wolof recule et que les chiffres pour les langues nationales autres que le wolof diminuent considérablement, c'est le taux d'utilisation du français qui fait un bond spectaculaire. Plus de 70% des enquêtés ont déclaré utiliser le français quand ils se rendent dans les services publics. Ce chiffre est supérieur à celui obtenu pour Dakar.

A Ziguinchor aussi, dès qu'on s'écarte des scènes de vie quotidienne et qu'on entre en contact avec un monde « public » ou administratif, le taux d'utilisation du français monte en flèche. Il faut également noter que, contrairement à Dakar où le wolof garde l'avantage dans les services publics, à Ziguinchor, le français est préféré au wolof. A Ziguinchor, scène de rivalité entre plusieurs langues véhiculaires, il se peut que les gens pour qui le wolof n'est pas la première langue préfèrent s'exprimer en français, langue plus "appropriée" dans le monde "public".

(e) Langues parlées avec les camarades d'école ou les collègues du lieu de travail

Tout d'abord on constate que, comme dans le quartier, près de 80% des enquêtés utilisent le wolof. De même qu'à Dakar, plus de 40% utilisent le français, mais si on exclut les élèves/étudiants et les fonctionnaires/salariés, ce taux baisse à une vingtaine de pour cent.

réflète un des points faibles de notre étude qui, comme nous l'avons dit précédemment, est fondée sur les déclarations de chaque enquêté. Bien que nous reconnaissons que les résultats de notre enquête puissent être biaisés à un certain degré, il nous est cependant difficile d'admettre que les résultats de l'enquête de Calvet expriment la tendance générale de Ziguinchor.

Maintenant, si on calcule le taux de « véhicularité », chiffre obtenu en divisant le nombre de ceux qui utilisent chaque langue dans cette situation par le nombre de locuteurs en première langue, on s'aperçoit que les résultats de notre enquête correspondent fondamentalement aux résultats de l'enquête de Calvet. En effet, dans l'enquête de Calvet aussi, le wolof, le mandinka et le créole indiquent des taux de « véhicularité » clairement distincts des autres langues.

<Document de comparaison>

Langues du marché : Ziguinchor (source : Calvet, 1987)

Question : « En quelle langue faites-vous le marché ? »

(choix multiple) : nombre de réponses: 249

	Nombre de personnes (Taux d'utilisation*)	Nombre de locuteurs première langue (Pourcentage)	Taux de « véhicularité » *
wolof	235 (94,4%)	21 (8,4%)	11,2
pulaar	59 (23,7%)	25 (10,0%)	2,4
sereer	10 (4,0%)	5 (2,0%)	2,0
mandinka	182 (73,1%)	46 (18,4%)	4,0
joola	180 (72,3%)	127 (51,0%)	1,4
créole	38 (15,3%)	1 (0,4%)	38,0
mankanya	14 (5,6%)	9 (3,6%)	1,6
français	69 (27,7%)	0 (0%)	∞
autres langues	39 (15,7%)		

*Pour la comparaison, nous avons ajouté nous-même le taux d'utilisation de chaque langue, le pourcentage de première langue et le taux de « véhicularité ».

Pour le pulaar, comme nous l'avons dit précédemment, les pourcentages d'appartenance ethnique et de première langue obtenus par notre enquête semblent sous-estimés en comparaison avec les résultats du recensement général de 1988 et il est fort probable que nous avons mené notre enquête dans des quartiers où les locuteurs de pulaar sont relativement peu nombreux. Dans l'enquête de Calvet, le pourcentage de personnes parlant le pulaar en première langue est légèrement inférieur aux chiffres du recensement général de 1988. Ce qui nous amène à penser que dans notre enquête les pourcentages de personnes parlant le pulaar sont sous-estimés dans toutes les situations.

Pour le joola par contre, le pourcentage des personnes parlant le joola comme première langue, obtenu par l'enquête de Calvet, est surestimé et il est manifeste que l'enquête a été menée dans des quartiers ayant une forte population de locuteurs de joola. Ceci expliquerait que dans les résultats de l'enquête de Calvet, le nombre de personnes parlant le joola au marché dépasse largement le nombre de personnes le parlant en première langue alors qu'au contraire, dans notre enquête, le nombre de personnes parlant le joola au marché est inférieur au nombre de personnes le parlant en première langue. On peut en effet estimer que dans les groupes où le joola est la première langue pour plus de la moitié des personnes, le nombre de personnes comprenant le joola augmente naturellement.

De même que pour le pulaar, le pourcentage obtenu par notre enquête pour le nombre de personnes parlant le mandinka en première langue ne correspond qu'à la moitié du chiffre du recensement de 1988 et il est probable que les chiffres de notre enquête sont sous-estimés. Par contre, le pourcentage de 73,1% obtenu par Calvet semble très exagéré si on le compare avec le pourcentage de 28,9% du recensement de 1988 pour les personnes parlant le mandinka en première ou en deuxième langue même en y ajoutant les personnes l'utilisant comme troisième et quatrième langue. Certes, même si dans notre enquête le nombre de personnes ayant répondu parler le mandinka en première langue est faible, 51,5% des enquêtés ont déclaré "parler" le mandinka. Nous pensons cependant que ce chiffre

Par contre, toutes les autres langues ont un taux d'utilisation dans le quartier inférieur à celui du cadre familial. Ainsi pour le joola, langue majoritaire, alors qu'une personne sur trois le parle en famille, seule une personne sur 4 l'utilise dans cette situation.

C'est dans le quartier que le taux de plurilinguisme est le plus haut et qu'en même temps la coexistence de trois langues véhiculaires est la plus frappante.

(c) Langues parlées au marché

Seuls 4,3% des enquêtés ont répondu ne pas utiliser le wolof au marché. Le pourcentage de 95,7% dépasse largement la somme des personnes ayant déclaré parler "bien" ou parler "assez bien" le wolof. Cela signifie que même les personnes parlant le wolof "passablement" l'utilisent au marché. L'étude menée par Louis-Jean Calvet, indiquée ci-dessous à des fins de comparaison, rend compte de résultats similaires pour le wolof. A Ziguinchor aussi, presque tous les enquêtés ont répondu utiliser le wolof au marché. On peut cependant observer, en comparant le taux de plurilinguisme avec le cas de Dakar que, alors qu'à Dakar le wolof est pratiquement la langue exclusive au marché, à Ziguinchor, le taux de plurilinguisme est élevé et de nombreuses personnes utilisent en même temps plusieurs langues dans cette situation.

Les langues autres que le wolof, souvent utilisées, sont le mandinka, le joola et le créole. Bien que ces trois langues soient toutes moins utilisées au marché que dans le quartier, pour le mandinka et pour le créole le nombre de personnes utilisant ces langues au marché est supérieur au nombre de personnes les parlant comme première langue. Ici aussi le caractère de langue véhiculaire du mandinka et du créole ressort clairement, même si c'est à un degré inférieur au wolof.

Si on compare les chiffres de notre enquête avec les résultats obtenus par Calvet, on s'aperçoit que les chiffres coïncident en général pour le wolof et le créole mais qu'il existe une grande différence pour les autres langues. Cette différence est particulièrement grande pour le pulaar, le mandinka et le joola.

langues véhiculaires, les langues minoritaires se maintiennent assez bien dans le cadre familial. Comme le fait observer Juillard¹¹, à Ziguinchor et en particulier dans les ethnies minoritaires, on assiste, avec la récession économique qui se prolonge, à un retour à l'appartenance ethnique et à la langue à travers un soutien mutuel qui se base sur la région d'origine ou l'ethnie.

Le français est utilisé en famille par 13% des enquêtés. Ici aussi, dans presque tous les cas, le français est utilisé conjointement avec une autre langue.

(b) Langues parlées dans le quartier

A Ziguinchor également, le monde hors des murs de la maison est dominé par le wolof. 80,3% des enquêtés ont répondu utiliser le wolof dans leurs relations avec les gens du voisinage et seule une personne sur cinq n'utilise jamais le wolof.

Pour le mandinka aussi, le pourcentage de personnes l'utilisant dans le quartier est pratiquement le double de celui des personnes le parlant en famille et le triple de celui des personnes le parlant en première langue avec 27,3%. Ceci montre bien que le mandinka a un caractère de langue véhiculaire.

Quant au créole, bien que nous devons considérer ce pourcentage avec circonspection par rapport au total, le nombre d'enquêtés l'utilisant dans le quartier est supérieur à celui des personnes l'utilisant dans la famille. Bien que la différence soit moindre pour le créole dans et hors de la maison en comparaison avec le wolof ou le mandinka, le nombre de personnes utilisant le créole dans le quartier est pratiquement 4 fois supérieur à celui des personnes le parlant comme première langue. Ceci montre clairement le caractère de langue véhiculaire du créole.

Le taux d'utilisation du français dans le quartier est également plus élevé que dans le cadre familial avec 17%.

11 Juillard, op.cit., p.42.

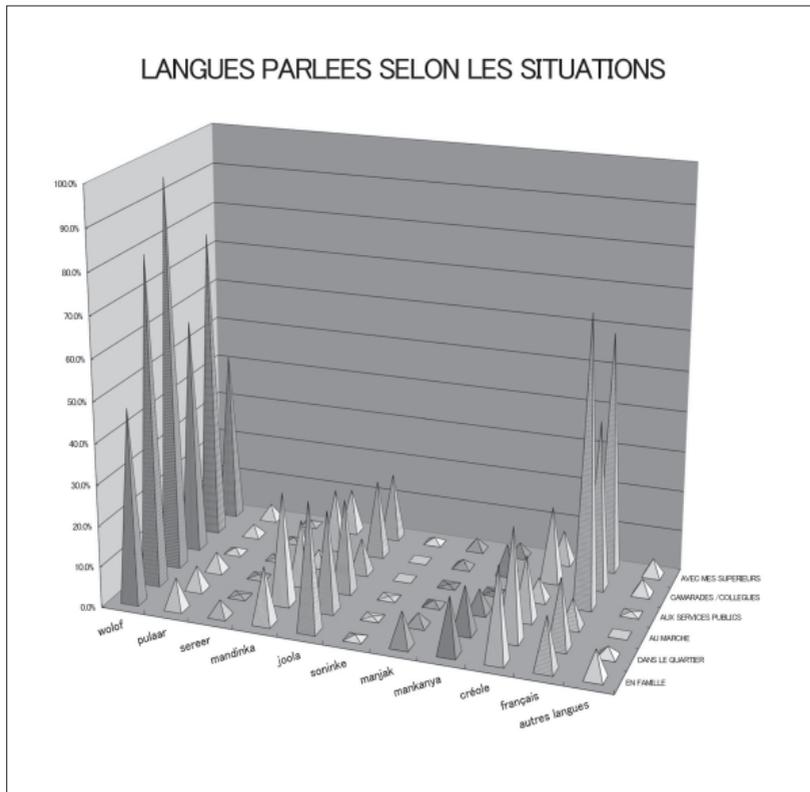
(a) Langues parlées en famille

Bien que le pourcentage de personnes le parlant en première langue soit dans notre enquête plus faible que ce que les résultats du recensement de 1988 laissaient prévoir, le wolof reste cependant la langue la plus utilisée en famille à Ziguinchor. Ce pourcentage est évidemment plus bas qu'à Dakar mais pratiquement une personne sur deux a répondu utiliser le wolof en famille. Dans de telles conditions familiales, il est logique que la wolofisation de la génération suivante s'effectue sans difficulté et ce chiffre laisse présager une progression de la wolofisation à Ziguinchor.

Par ailleurs, les taux d'utilisation en famille du mandinka et du créole sont également supérieurs aux taux de ceux qui les parlent comme première langue. Dans le cas du mandinka, alors que 9,7% des enquêtés déclarent le parler comme première langue, 13,9% l'utilisent en famille. Pour le créole, alors que 7,8% des enquêtés déclarent le parler comme première langue, 23,0% l'utilisent en famille. Ces deux langues ont donc pénétré le noyau familial d'autres ethnies et sont devenues des langues véhiculaires continuant à exercer une pression assimilatrice sur la génération suivante.

Par ailleurs, même pour les langues autres que les 3 langues en expansion, le nombre de personnes utilisant ces langues en famille est, à l'exception du joola, la langue majoritaire à Ziguinchor, légèrement supérieur au nombre de personnes les parlant en première langue. Et le joola, lui aussi, tout en permettant la pénétration des autres langues, surtout le wolof, est parlé par la plupart de ceux qui déclarent parler cette langue comme première langue (31,2% contre 33,9%).

Cela signifie que dans les familles utilisant ces langues, on continue à pratiquer au moins deux langues: sa propre première langue et la langue véhiculaire ayant pénétré dans le cadre familial. Ce phénomène apparaît également sous une autre forme dans le taux de plurilinguisme dans la famille : taux de 1,702 dans le tableau ci-dessus. En comparaison du taux de plurilinguisme de Dakar de 1,227, ce chiffre est proche de deux langues. En d'autres termes, tout en subissant la pression assimilatrice des



Ici aussi nous devons prendre en considération le fait que les résultats obtenus par notre enquête donnent des pourcentages beaucoup moins élevés que le recensement national de 1988 pour les personnes dont la première langue est le wolof, pulaar et mandinka. En revanche, les pourcentages sont plus élevés pour les personnes parlant le manjak, le mankanya ou le créole comme première langue.

Les taux de plurilinguisme dans chaque situation sont tous plus bas que le nombre de langues utilisées pour toutes les situations (2,77) que nous avons citées précédemment. Ceci peut s'expliquer par le fait que les langues utilisées varient en fonction de la situation.

Examinons le résultat situation par situation.

LANGUES PARLEES SELON LES SITUATIONS

	En famille (330)	Dans le quartier (330)	Au marché (329)	Dans les services publics (328)	Camarades/ Collègues (319)	Avec mes supérieurs (213)	Pourcentage première langue	Bonne Maîtrise
wolof	47,3%	80,3%	95,7%	57,6%	76,5%	41,8%	10,9%	88,2%
pulaar	7,3%	5,8%	4,3%	1,2%	2,8%	3,8%	7,0%	14,2%
sereer	3,3%	0,3%	0,6%	0,3%	0,9%	0,9%	2,7%	4,5%
mandinka	13,9%	27,3%	16,1%	4,0%	15,0%	10,8%	9,7%	36,1%
joola	31,2%	24,5%	22,8%	8,5%	18,8%	16,4%	33,9%	49,4%
soninke	0,9%	0,3%	0,3%	0,0%	0,0%	0,9%	0,9%	1,8%
manjak	8,5%	3,0%	1,2%	0,3%	1,9%	2,8%	7,9%	13,9%
mankanya	13,9%	11,5%	5,8%	0,3%	7,5%	3,3%	12,4%	20,6%
créole	23,0%	27,3%	15,8%	5,5%	18,5%	8,0%	7,8%	43,3%
français	13,0%	17,0%	7,0%	70,7%	41,4%	59,2%	0,3%	66,6%
autres langues	7,0%	2,4%	0,0%	0,6%	3,8%	4,2%	6,4%	8,2%
taux de plurilinguisme	1,702	1,997	1,699	1,490	1,871	1,526	(total : 2,77)	
taux de plurilinguisme à Dakar	1,227	1,155	1,067	1,264	1,324	1,265		

le wolof comme première langue, près de 70% (24 personnes sur 35) utilisent quotidiennement plus de deux langues africaines. Le « taux de plurilinguisme », soit le total des pourcentages de toutes les langues parlées, de ceux pour qui le wolof est la première langue, est le plus bas, comme à Dakar, mais, à Ziguinchor, les habitants parlent quand même plus de 2,5 langues africaines en moyenne.

Pour tous les 330 enquêtés, le nombre de langues « parlées » est de 3,65 en moyenne et celui de langues « utilisées » est de 2,77. Cela signifie qu'à Ziguinchor, chaque personne parle en moyenne 3,65 langues « nationales » ou autres langues africaines et en utilise 2,77.

A Ziguinchor, à la différence de Dakar où beaucoup sont pratiquement monolingue en dehors du français, la plupart des gens parlent outre leur première langue, une ou plusieurs autres langues africaines.

(3) Choix de langue selon les situations

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu à la question sur les choix de langue selon les situations. Au cas où l'enquêté déclare utiliser plusieurs langues dans une même situation selon les interlocuteurs, toutes les langues utilisées sont comptées. Sous le titre de chaque rubrique, le nombre total des réponses pour chaque situation est montré entre parenthèses : les enquêtés qui répondent ne jamais se trouver dans cette situation sont exclus du calcul et les pourcentages sont calculés sur la base du nombre de réponses. Ici aussi, nous avons ajouté la rubrique « Pourcentage première langue » et la rubrique « Bonne maîtrise (bien parler) » pour la comparaison. Nous avons également indiqué les taux de plurilinguisme pour chaque situation dans la ligne au bas du tableau afin de pouvoir les comparer avec les taux de plurilinguisme obtenus pour Dakar.

Première langue et le nombre de langues parlées (excepté le français)

nombre de langues utilisées première langue	nombre de langues parlées								nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
	1	2	3	4	5	6	7	8+			
wolof	8	5	5	12	3	1	0	1	35	3,14	8
pulaar	0	5	8	3	5	2	0	0	23	3,61	
sereer	0	2	2	3	1	1	0	0	9	3,67	
mandinka	0	8	9	14	1	0	0	0	32	3,25	
joola	0	18	48	29	7	7	3	0	112	3,52	
soninke	0	0	1	1	1	0	0	0	3	4,00	
créole	0	4	7	8	2	4	0	1	26	3,96	
mankanya	0	1	15	11	7	3	2	1	40	4,15	
manjak	0	4	8	8	4	3	0	0	27	3,78	
autres langues	0	2	8	4	4	3	2	0	23	4,17	
total	8	49	111	93	35	24	7	3	330	3,65	8

Première langue et le nombre de langues utilisées (excepté le français)

nombre de langues utilisées première langue	nombre de langues utilisées								nombre de personnes	taux de plurilinguisme	parler uniquement le wolof
	1	2	3	4	5	6	7	8+			
wolof	11	7	9	7	0	0	0	1	35	2,51	11
pulaar	0	8	12	2	0	1	0	0	23	2,87	
sereer	0	5	4	0	0	0	0	0	9	2,44	
mandinka	1	16	13	2	0	0	0	0	32	2,50	1
joola	2	52	41	9	6	1	1	0	112	2,75	2
soninke	0	1	0	2	0	0	0	0	3	3,33	
créole	0	11	10	3	1	0	0	1	26	2,96	
mankanya	0	20	13	5	2	0	0	0	40	2,73	
manjak	0	7	13	5	2	0	0	0	27	3,07	
autres langues	1	6	10	2	4	0	0	0	23	3,09	1
total	15	133	125	37	15	2	1	2	330	2,77	15

A Ziguinchor, seules 8 personnes déclarent ne s'exprimer qu'en wolof et 15 seulement déclarent n'utiliser que le wolof dans la vie quotidienne en dehors du français. Même parmi ceux qui parlent

et vivant dans le voisinage des Joola majoritaires à Ziguinchor parlent elles aussi cette langue.

Pour le pulaar, le manjak et le mankanya également, le nombre de personnes ayant déclaré “bien” parler ces langues dépasse le pourcentage d'appartenance ethnique. Seuls le sereer et les “autres langues” ont un pourcentage de locuteurs inférieur au pourcentage d'appartenance ethnique.

Pour ce qui concerne le français, 84,7% de nos enquêtés déclarent le « parler » , et 66,6% « bien »le parler. Ces chiffres nous semblent assez exagérés quand on pense à ceux obtenus lors du recensement de 1988 : bien que le pourcentage élevé de 66,6% de personnes ayant déclaré bien parler le français puisse être expliqué par le fait que les deux tiers des enquêtés étaient des hommes, qui sont relativement nombreux à savoir lire et écrire le français⁹, ce chiffre dépasse considérablement le pourcentage de 53,1%¹⁰ obtenu à Ziguinchor lors du recensement de 1988 pour la connaissance du français. Il est assez probable que les personnes ayant un niveau d'éducation relativement élevé sont surreprésentées dans nos enquêtes.

Les tableaux suivants montrent le nombre de langues « parlées » ou « utilisées » (exépté le français) selon la première langue de l'enquêté.

9 DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISTIQUE, 1992b, p.34.

10 ibid, p.32.

Bien que les Wolof en tant qu'ethnie ne représentent que 5,8% des enquêtés, plus de 96% des enquêtés ont déclaré comprendre le wolof. Même si dans les quartiers où le pourcentage de personnes parlant le wolof est probablement bas comme Kandjalan ou Néma II, il est possible que le pourcentage de locuteurs de wolof soit plus bas que pour la totalité de Ziguinchor, on peut affirmer que, du moins dans le centre de Ziguinchor, le wolof a gagné le statut de langue commune.

Ce statut de langue commune n'appartient cependant pas exclusivement au wolof.

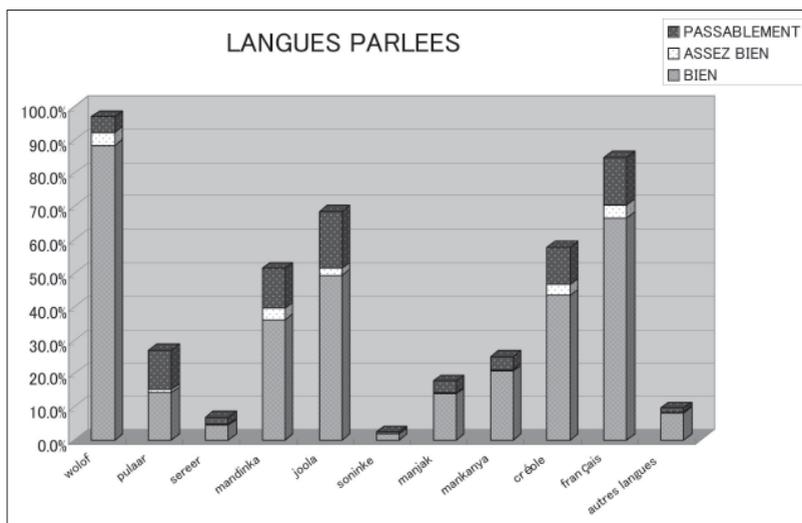
Premièrement, alors que le pourcentage des personnes ayant répondu appartenir à l'ethnie mandinka dans notre enquête ne dépasse pas 8,2%, le taux des personnes ayant déclaré "bien" parler le mandinka est supérieur à une personne sur trois, ce qui montre que le mandinka a largement dépassé le cadre de l'appartenance ethnique et est devenu une langue "véhiculaire".

On peut deuxièmement faire une constatation similaire pour le créole. Alors que le pourcentage de personnes parlant le créole comme première langue est de 7,6%, le pourcentage de personnes déclarant "bien" parler le créole atteint 43,3%. Comme nous l'avons dit ci-dessus, il est fort probable que les chiffres obtenus dans notre étude pour le créole sont exagérés par rapport à la réalité. Mais même si dans la réalité les chiffres sont probablement moins élevés, le créole reste sans aucun doute utilisé actuellement comme langue commune par un nombre appréciable de personnes.

Par ailleurs, les personnes ayant répondu comprendre la langue joola qui, que ce soit par le pourcentage d'appartenance ethnique ou par le nombre de locuteurs, forment la majorité de la population de Ziguinchor, s'élèvent à 49,4% pour les personnes parlant "bien". Ce chiffre correspond à peu près à une fois et demie le pourcentage de personnes utilisant le joola comme première langue. Bien que le nombre de personnes parlant le joola comme première langue semble décroître, à Ziguinchor le joola n'est plus seulement la langue des Joola. Les personnes appartenant à d'autres ethnies

	Bien	Assez Bien	Passablement	Total (parler)	Pourcentage première langue	Appartenance ethnique
wolof	88,2%	3,9%	4,8%	96,9%	10,6%	5,8%
pulaar	14,2%	1,0%	11,8%	27,0%	7,0%	9,1%
sereer	4,5%	0,3%	2,1%	6,9%	2,7%	4,8%
mandinka	36,1%	3,3%	12,1%	51,5%	9,7%	7,0%
joola	49,4%	2,1%	17,0%	68,5%	33,9%	36,1%
soninke	1,8%	0,0%	0,6%	2,4%	0,9%	1,5%
manjak	13,9%	0,3%	3,6%	17,8%	8,2%	9,1%
mankanya	20,6%	0,6%	3,9%	25,1%	12,1%	13,6%
créole	43,3%	3,3%	11,2%	57,8%	7,9%	1,5%
français	66,6%	3,9%	4,2%	84,7%	0,3%	0,0%
autres langues	8,2%	0,3%	1,2%	9,7%	6,7%	11,5%

	Total	Bien	Bien+ Assez bien
# taux de plurilinguisme	: 4,483	3,468	3,658
# " (excepté le français)	: 3,636	2,802	2,953



** Dans ce tableau, le mandinka inclut le malinke, le socé et le bambara.

Si on compare le pourcentage de l'appartenance ethnique avec celui de la première langue, on peut observer que pour le wolof le pourcentage de première langue est pratiquement le double du pourcentage d'appartenance ethnique aussi bien dans les résultats de notre enquête que dans ceux du recensement général de 1988. On peut en déduire qu'à Ziguinchor aussi, le wolof n'est plus seulement la langue des Wolof.

Mais en même temps, on peut constater le même phénomène dans le cas du mandinka pour lequel le pourcentage de la première langue dépasse celui de l'appartenance ethnique et celui du créole pour lequel toutes les personnes déclarant utiliser le créole comme première langue sont d'ethnies différentes.

Ce fait nous montre qu'à Ziguinchor la pression assimilatrice linguistique est exercée non seulement par le wolof mais également par le mandinka et le créole.

Quant au français, une seule personne nous ayant déclaré parler le français comme première langue lors de notre enquête, nous considérons que ce chiffre n'a pas de valeur statistique.

(2) Multilinguisme à Ziguinchor

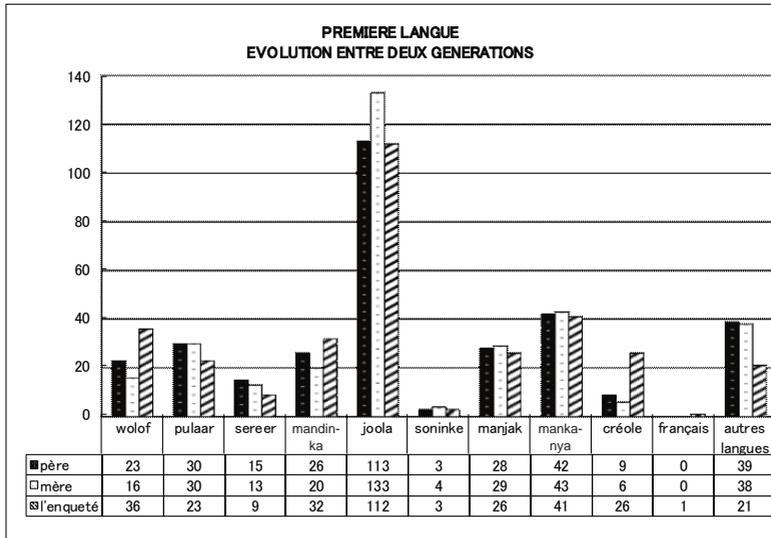
Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur les langues parlées par l'enquêté. Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les pourcentages de ceux qui déclarent parler bien, assez bien, et passablement la langue. Après le total de ces pourcentages, nous avons ajouté, à droite, la rubrique « Pourcentage première langue » et la rubrique « Appartenance ethnique » pour la comparaison. Le « taux de plurilinguisme » en bas du tableau est le chiffre obtenu en divisant le nombre total de « langues parlées » par le nombre total des enquêtés.

Cependant, il faut remarquer que ce n'est pas seulement le nombre de personnes pour qui le wolof est la première langue qui augmente. En effet, contre 26 pères et 18 mères parlant le mandinka comme première langue, 32 personnes déclarent parler le mandinka comme première langue, soit une augmentation de 45% d'une génération à l'autre. Pour le créole portugais également, contre 11 pères et 6 mères parlant le créole comme première langue, 26 personnes déclarent parler le créole comme première langue, soit une augmentation étonnante de 306%. Quant aux autres langues nationales, y compris le joola qui est la langue la plus employée à Ziguinchor, leur nombre de locuteurs aurait tendance à baisser.

Nous retrouvons les mêmes tendances, à l'exception des pourcentages d'augmentation pour le mankanya et le créole, dans les résultats obtenus par l'enquête de Martine Dreyfus en 1987 qui sont indiqués, à des fins de comparaison, dans le tableau ci-dessous.

<Document de comparaison : l'enquête de M. Dreyfus> Premières langues des parents et de l'enquêté (DREYFUS, 1987 ; HEREDIA-DEPREZ, 1987.) Ziguinchor : 834 personnes					
	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution*	Pourcentage première langue
wolof	98	117	175	+63%	21,0%
pulaar	85	86	67	-22%	8,0%
sereer	21	36	24	-16%	2,9%
mandinka	94	78	101	+17%	12,1%
joola	284	300	254	-13%	30,4%
créole	10	18	20	+43%	2,4%
mankanya	75	75	80	+7%	9,6%
autres langues	167	124	113	-22%	13,5%

* Les rubriques Evolution et Pourcentage de la Première Langue ont été ajoutées par nous-même aux résultats de Martine Dreyfus à des fins de comparaison.



La comparaison des deux chiffres indique que, pour ce qui concerne la première langue, les pourcentages du wolof, du pulaar et du mandinka sont plus bas dans nos résultats que les résultats du recensement de 1988 tandis que pour le manjak et le mankanya, les pourcentages sont plus élevés. On peut observer une tendance similaire dans les pourcentages de l'appartenance ethnique. Bien que le créole ait été inclus dans la catégorie des “autres langues” dans le recensement de 1988, le pourcentage du créole de notre enquête dépasse également le pourcentage des “autres langues” du recensement de 1988.

Nous devons donc prendre en considération le fait que les résultats de notre enquête soient peut-être légèrement tendancieux.

L'évolution entre les deux générations est clairement visible. Entre autres, la progression du wolof est manifeste : contre 22 pères et 16 mères parlant le wolof comme première langue, 35 personnes déclarent parler le wolof comme première langue, soit une augmentation considérable de 84% d'une génération à l'autre.

Pour chaque langue, le tableau montre, de gauche à droite, les nombres de pères, mères et d'enquêtés parlant cette langue comme première langue. L'évolution entre deux générations indiquée en pourcentage est obtenue par la comparaison entre le nombre d'enquêtés eux-mêmes et le nombre moyen de pères et de mères. La rubrique « Pourcentage première langue » montre le pourcentage des enquêtés parlant cette langue comme première langue. La rubrique « Appartenance ethnique » précise le pourcentage des enquêtés appartenant au groupe ethnique correspondant. Pour ce qui concerne le pourcentage de chaque langue et celui de l'appartenance ethnique, nous avons ajouté, entre parenthèses, les chiffres obtenus par le recensement national de 1988 pour la Région de Ziguinchor. Le rapport de ce recensement général de 1988 ne donne pas de chiffres distincts pour la ville de Ziguinchor. Cependant, 82% de la population totale de la Région de Ziguinchor étant concentrés dans la ville de Ziguinchor, nous pouvons considérer que ces chiffres correspondent globalement aux chiffres de Ziguinchor⁸.

EVOLUTION ENTRE DEUX GENERATIONS : ZIGUINCHOR

	P-L du père	P-L de la mère	P-L de l'enquêté	Evolution	Pourcentage première langue	(Recensement 88)	Appartenance ethnique	(Recensement 88)
wolof	22	16	35	+84%	10,6%	(18,0%)	5,8%	(10,4%)
pulaar	31	31	23	-26%	7,0%	(12,9%)	9,1%	(15,1%)
sereer	15	12	9	-33%	2,7%	(2,2%)	4,8%	(4,5%)
mandinka	26	18	32	+45%	9,7%	(17,0%)	7,0%	(13,7%)
joola	113	133	112	-9%	33,9%	(37,1%)	36,1%	(35,5%)
soninke	4	4	3	-25%	0,9%	(-)	1,5%	(-)
manjak	30	30	27	-10%	8,2%	(3,4%)	9,1%	(3,7%)
mankanya	43	44	40	-8%	12,1%	(4,5%)	13,6%	(4,3%)
créole	11	6	26	+306%	7,9%	(-)	1,5%	(-)
français	0	0	1	+∞	0,3%	(-)	0,0%	(-)
autres langues	35	36	22	-38%	6,7%	(4,9%)	11,5%	(12,8%)

8 DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISQUE, 1992b, p.55.

2. Analyse des données de l'enquête

L'enquête a été effectuée pendant la période allant du 25 février au 5 mars 1997, auprès de 330 personnes, dans les quartiers de Santiaba, Boucote, Boucote-Sud, HLM-Néma, Kadior, Belfort, Tilène, Kandé, Peyrissac et Grand Dakar. La zone qui s'étend au sud-est de Tilène et ne fait pas partie du plan d'urbanisme de 1976 (les quartiers de Kandjalan, Néma II etc.) n'a pas été incluse dans l'enquête, vu sa faible densité de population et du fait que ses habitants, récemment venus de zones rurales, mènent une vie semi-agricole.

La répartition par âges, sexe et professions des enquêtés se présente comme suit :

a) âge, sexe

Groupes d'âge	10-15	16-25	26-35	36-45	46-55	56-65	66-	Total
Hommes	1	84	71	31	12	5	6	210
Femmes	7	47	29	21	8	4	4	120
Total	8	131	100	52	20	9	10	330

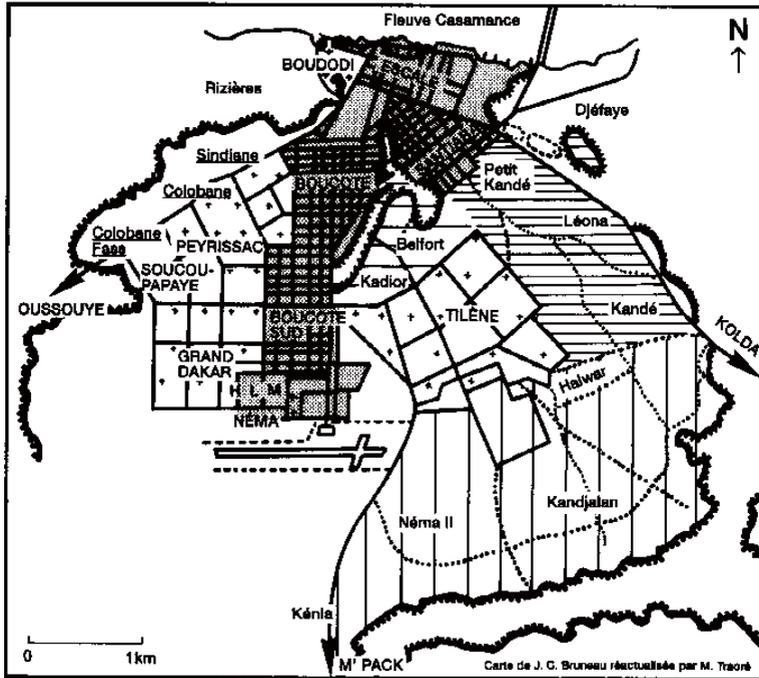
b) profession

Fonctionnaire, salarié	30
Elève, étudiant	59
Commerçant, ouvrier non-salarié	160
Sans profession	81

(1) Evolution entre deux générations : Premières langues de l'enquêté et de ses parents

Le tableau ci-dessous montre le résultat obtenu par les questions sur la première langue et l'appartenance ethnique de l'enquêté et de ses parents.

<Figure 4, Plan de la ville actuelle de Ziguinchor>
(D'après JUILLARD, 1995, p.38)



LÉGENDE

- | | | | |
|---|--|---|--|
|  | Limite des zones Inondables avec revers de plateau marqué. | <u>Sindian</u> | Quartier spontané de Ziguinchor-Ouest. |
|  | Pont. | Kadior | Quartier spontané de Ziguinchor-Est. |
|  | Aéroport de Néma |  | Quartier spontané de plateau. |
|  | Quartiers centraux anciennement lotis. |  | Quartier spontané de cuvette. |
|  | Lotissement de 1976. |  | Quartier spontané de la périphérie. |
| | Voie spontanée. | | |

L'espace urbain de Ziguinchor

C'est dans le quartier d'Escale que s'installèrent les immigrants libanais et syriens après la première guerre mondiale et c'est encore aujourd'hui le centre commercial et administratif de la ville.

Le quartier de Santiaba fut construit en 1910 comme quartier résidentiel des résidents français et accueillit ensuite les Wolof et gens du Nord, puis les immigrants de la Guinée Bissau comme les Manjak et Mankanya. Avec le quartier d'Escale, ce quartier forme le centre administratif et commercial de la ville de Ziguinchor.

Le quartier de Boucote, construit à l'écart des quartiers d'Escale et Santiaba, était à l'origine le quartier de résidence des autochtones et devint le quartier de résidence des gens originaires de la Casamance. Actuellement, ce quartier s'est étendu jusqu'aux quartiers d'Escale et Santiaba qu'il a maintenant rejoints et avec lesquels il forme la zone commerciale de la ville.

Avec l'afflux de population suite à la seconde guerre mondiale, puis l'explosion démographique qui débuta dans les années 70, la ville de Ziguinchor s'étendit vers l'Ouest et l'Est, puis vers le Sud et le Sud-est pour atteindre sa forme actuelle. Bien qu'en général il n'apparaisse pas de ségrégation ethnique dans les quartiers de résidence, dans les quartiers relativement nouveaux, on trouve parfois des quartiers avec une concentration ethnique spécifique. Par exemple, les Mandinka sont relativement nombreux dans le quartier de Peyrissac tandis qu'un grand nombre de Joola peuplent le quartier de Soucoupapaye et de Mankanya le quartier de Tilène.

C. La région de Ziguinchor, urbain

Langue	Première langue	Deuxième langue	Total
wolof	18,0%	39,6%	57,6%
pulaar	12,9%	1,5%	14,4%
sereer	2,2%	0,3%	2,5%
joola	37,1%	5,5%	42,6%
mandinka	17,0%	11,9%	28,9%
manjak	3,4%	0,1%	3,5%
mankanya	4,5%	0,1%	4,6%
balanta	3,7%	0,3%	4,0%
autres	1,2%	-	-

(2) La ville de Ziguinchor

Un comptoir commercial fut construit par les Portugais déjà en 1645, mais c'est avec la colonisation française que commença le développement de la ville de Ziguinchor. Celle-ci devint en 1908 le centre administratif de la région de Casamance succédant à Sédiou. Alors que la population de Ziguinchor était de 600 habitants en 1886, elle augmenta régulièrement pour atteindre 8 000 habitants en 1936 et 15 618 habitants en 1951. Dans les années 70, la sécheresse au Sahel et la guerre d'indépendance dans le pays frontalier, la Guinée Bissau, engendrèrent une augmentation soudaine de la population et au recensement général de 1976 la population de Ziguinchor s'élevait déjà à 69 646 habitants⁶. Douze ans plus tard, au recensement général de 1988, elle avait pratiquement doublé avec 123 522 habitants⁷. Un plan de la ville actuelle de Ziguinchor est indiqué ci-dessous.

Le quartier le plus ancien de Ziguinchor est Escale qui servit d'abord de comptoir commercial aux Portugais avant d'être repris par les Français.

6 JUILLARD, 1995, pp.35-37

7 DIRECTION DE LA PRÉVISION ET DE LA STATISTIQUE, 1992b, pp.21-22

A. La région de Ziguinchor, total

Langue	Première langue	Deuxième langue	Total
wolof	7,7%	28,2%	35,9%
pulaar	11,2%	0,9%	12,1%
sereer	1,2%	0,1%	1,3%
joola	63,5%	5,1%	68,6%
mandinka	11,3%	12,6%	23,9%
manjak	3,6%	0,1%	3,7%
mankanya	2,7%	0,0%	2,7%
balanta	2,0%	0,1%	2,1%
autres	0,9%	-	-

B. La région de Ziguinchor, rural

Langue	Première langue	Deuxième langue	Total
wolof	1,9%	21,5%	23,4%
pulaar	4,5%	0,6%	5,1%
sereer	0,6%	0,0%	0,6%
joola	78,2%	4,8%	83,0%
mandinka	8,0%	13,0%	21,0%
manjak	3,8%	0,1%	3,9%
mankanya	1,6%	0,0%	1,6%
balanta	1,1%	0,1%	1,2%
autres	0,9%	-	-

Le rapport du recensement national de 1988 pour la région de Ziguinchor donne aussi la composition ethnique selon le milieu de résidence :

ETHNIE	LIEU DE RÉSIDENCE	
	RURAL	URBAIN
Wolof	1,5%	10,4%
Pulaar	5,1%	15,1%
Sereer	1,2%	4,5%
Joola	75,4%	35,5%
Mandinka	6,8%	13,7%
Manjak	3,8%	3,7%
Mankanya	1,6%	4,3%
Balanta	1,2%	4,5%
Autres ethnies sénégalaises	0,9%	4,0%
Autres	2,6%	4,1%

Pour ce qui concerne les pourcentages de locuteurs de chaque langue, nous avons pu établir les tableaux suivants à partir des résultats obtenus par le recensement national de 1988⁵.

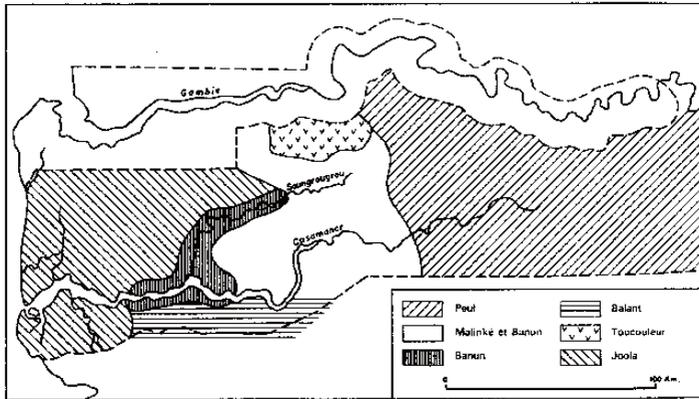
5 Il est à noter que le rapport régional pour la région de Ziguinchor ne donne que les pourcentages de locuteurs de différentes langues à l'intérieur de chaque ethnie, alors que les rapports pour les autres régions donnent des pourcentages de locuteurs de chaque langue par rapport à la population totale de la région ou des départements. Par exemple, de ce rapport, on peut savoir que, parmi les Balanta, 76,5% parlent le balanta comme première langue, 1,8% le joola, 16,4% le mandinka, 0,1% le mankanya, 0,1% le pulaar, 3,5% le wolof et 1,5% d'autres langues ; mais on ne peut pas savoir, directement de ce rapport, quel pourcentage de la population totale parle cette langue. Nous avons donc établi nous-même ces tableaux à partir des chiffres donnés dans le rapport.

dans les villes comme fonctionnaires subalternes de l'administration coloniale ou employés de commerçants français. Après l'indépendance, ce furent surtout les gens originaires des régions du Nord, entre autres les Wolof, qui remplacèrent les Français dans les domaines de l'administration et de l'économie. Aujourd'hui, bien que les Wolof ne représentent qu'un peu moins de 5% de la population totale de la Région de Ziguinchor, et un peu plus de 8% de celle du Département de Ziguinchor, dans tous les domaines, leur influence dépasse de loin leur importance numérique. Notamment leur langue, le wolof, occupe une place prépondérante. Lorsque les Casamançais expriment leur mécontentement à l'égard des gens venant du Nord, ils appellent « Wolof » ou tout simplement « Sénégalais » non seulement les Wolof mais tous ceux qui sont venus du Nord et parlent le wolof : la langue wolof symbolise, en un sens, la « sénégalisation » ou la domination par « les gens du Nord ».

Selon le recensement national de 1988, la composition ethnique des trois départements de la Région de Ziguinchor s'établit comme suit⁴ :

Ethnie	Dpt. de Bignona	Dpt d'Oussouye	Dpt. de Ziguinchor	Total (Région de Ziguinchor)
Wolof	1,8%	4,8%	8,2%	4,8%
Pulaar	5,2%	4,7%	13,5%	8,8%
Sereer	1,2%	3,5%	3,4%	2,4%
Joola	80,6%	82,4%	34,5%	60,7%
Mandinka	6,1%	1,5%	14,4%	9,3%
Manjak	0,9%	0,7%	7,5%	3,8%
Mankanya	0,2%	0,3%	5,6%	2,6%
Balanta	0,8%	0,3%	4,8%	2,5%
Autres ethnies sénégalaises	1,1%	1,2%	3,2%	2,0%
Autres	2,0%	0,6%	4,9%	3,1%

4 source : DPS, 1992b.

<Figure 1> Les ethnies casamançaises vers 1850 (d'après ROCHE, 1985)**Fig. 2. Les ethnies casamançaises vers 1850.**

Arrivés dans la région vers la fin du 15^e siècle, les premiers Européens, en particulier les Portugais, pratiquèrent le commerce de l'or, de l'ivoire, des esclaves etc., vers le milieu du 16^e siècle. Cependant, ils perdirent assez vite le monopole du commerce, concurrencés par les Français et les Anglais qui devinrent influents dans la région dès le 17^e siècle. Pourtant l'influence des Portugais persista due en partie au voisinage de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert, colonies portugaises jusqu'en 1974, sous forme du créole portugais qui se parle encore aujourd'hui et constitue une des langues véhiculaires importantes dans la ville de Ziguinchor.

La Casamance fut annexée par la France en 1886.

Ce sont les Joola qui résistèrent le plus vigoureusement à la colonisation française. De même qu'ils opposèrent des résistances farouches à la conquête par les Mandinka et l'islamisation, ils ne se soumièrent pas facilement à la domination française. Ce fut seulement en 1919, soit 33 ans après le début de la colonisation française, que la « pacification » militaire des Joola s'acheva.

Avec l'avènement de la colonisation française, les Wolof commencèrent à immigrer en Casamance. Ils furent d'abord manœuvres ou commerçants. A partir des années 1930, ils s'installèrent progressivement

Moyenne-Casamance (le département de Sédhiou de la région de Kolda, environ 40% de la population) et les Peuls (Pulaar) en Haute-Casamance (les départements de Kolda et de Vélingara, environ 80% de la population).³

Cependant ces compositions ethniques étaient presque toujours en cours de recomposition jusqu'à ce que la colonisation mette fin aux mouvements de populations.

Vers le 15^e siècle, la Casamance était habitée par les Joola dans les zones littorales et les Baïnouk (ou les Bañun) dans l'arrière-pays, mais d'autres peuples commençaient à pénétrer dans cette région : les Balanta du sud vers la rive sud du Fleuve Casamance, les Peuls du nord-est et les Toucouleurs du nord (Fouta Toro). Vers la fin du 15^e siècle, les Joola commencèrent à s'étendre vers l'est. Avant la fin du 17^e siècle, la rive nord du Casamance, habitée jusque là par les Baïnouk, fut envahie par les Joola qui assimilèrent par la suite la population autochtone. Les Joola envahirent également la rive sud du Fleuve Casamance et vers le début du 20^e siècle la Basse-Casamance était en grande partie joolanisée.

D'autre part, les Mandinka, dont l'influence dans la vallée du Fleuve Gambie était déjà présente depuis le 13^e siècle à travers la domination de l'Empire du Mali et par la suite du Royaume de Gaabu, commencèrent à s'installer successivement dans la Moyenne et la Haute-Casamance, après l'effondrement au 16^e siècle de l'Empire du Mali et le déclin au 17^e siècle du Royaume du Gaabu. Les anciens habitants Baïnouk furent dominés puis assimilés culturellement et linguistiquement par les Mandinka.

3 Voir DPS, 1992b, p.21 et idem, 1992c, p.21.

Wolofisation et multilinguisme au Sénégal

Étude sur l'état des langues nationales dans 7 villes sénégalaises

2.Ziguinchor¹

SUNANO Yukitoshi

Chapitre deux : ZIGUINCHOR

1. La région de Casamance et la ville de Ziguinchor

(1) Histoire de la région de Casamance et les populations casamançaises

Depuis l'époque coloniale, Ziguinchor était le centre administratif et commercial de la région de Casamance. Bien que la région de Casamance ait été divisée par une modification des divisions administratives en 1983 en régions de Ziguinchor et de Kolda, non seulement Ziguinchor reste le centre administratif de la région de Ziguinchor², mais elle continue à se développer en tant que centre commercial de cette région, attirant de nouveaux habitants venant non seulement de l'ancienne région de Casamance mais de tout le Sénégal et même des pays limitrophes tels que la Guinée-Bissau, la Guinée, le Mali et la Gambie.

Depuis la période anté-coloniale, la Casamance était le théâtre de contacts et de transformations linguistiques et culturels de grande envergure, causés par des migrations, des invasions ou des conquêtes de différents peuples.

Les peuples principaux de la Casamance actuelle sont les Joola en Basse-Casamance (les départements d'Oussouye et de Bignona de la région de Ziguinchor, plus de 80% de la population), les Mandinka en

1 Cet article est une traduction partielle du rapport du projet de recherches « Emploi du wolof au Sénégal » présenté en 2000 au Ministère Japonais de la Culture et des Sciences.

2 La région de Ziguinchor regroupe les départements de Ziguinchor, de Bignona et d'Oussouye. Elle correspond à peu près à l'ancienne Basse Casamance.